

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIR

Sans voix !

Par Kader Bakou

Partout et à toute heure, des affiches, des spots publicitaires et même des clips essayent de nous convaincre de faire entendre nos voix : c'est d'aller voter le 4 mai prochain. Des personnalités artistiques, sportives et autres sont mobilisées pour cette tâche.

Pourquoi «l'Etat», c'est-à-dire l'actuel gouvernement, se croit obligé de lancer des appels à un vote «massif» ?

Nous sommes supposés être en démocratie et cette mission de convaincre les électeurs incombe aux candidats (partis politiques et indépendants) eux-mêmes.

Vieux réflexes, absence de culture politique, mentalité de parti unique ou autre chose ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

MILA

La course au
Festival de
Mostaganem
est lancée

La maison de la culture Moubarek-El-Mili à Mila a été choisie pour abriter la phase éliminatoire de la région est du pays, menant vers la participation au Festival national du théâtre amateur de Mostaganem, à l'instar des autres régions du pays, Centre, Ouest et Sud. Ainsi, 14 troupes théâtrales venant de 9 wilayas de l'Est vont prendre part à cette manifestation qui se déroulera du 30 mars au 2 avril, à l'instar de l'association El-Amel de Mila, Erradjaâ de Batna, les coopératives des Amis de Nedjma du théâtre et Amer pour la culture et le tourisme de Sétif, les associations Djauharat Echark des échanges culturels et El-Assala pour la culture et les arts de Constantine, les associations Ettaous et Echiheb des arts dramatiques de Annaba, Errayane cultrel pour les arts et Mosaïque de Jijel, la troupe Masrah El-Kibar de Khenchela, El-Kinaâ des arts dramatiques de Guelma et, enfin, Efertichi et Chilla de Béjaïa. Les troupes qualifiées, choisies par le jury désigné et mis en place par le commissariat du Festival national du théâtre amateur de Mostaganem, participeront à la phase finale qui se déroulera à Mostaganem.

Le public milévien est donc cordialement invité à suivre et à profiter de cette grandiose manifestation.

A. M'haïmoud

FEMMES DÉVOILÉES. DES ALGÉRIENNES EN FRANCE À L'HEURE
DE LA COLONISATION DE MARC ANDRÉ

Retour sur les champs d'un combat oublié

Depuis les années 1990, le voile, en France, cristallise les débats politiques sur l'identité et la «liberté» et donne des femmes musulmanes, notamment les Algériennes, une image partielle.

Dans son ouvrage *Femmes dévoilées. Des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation*, Marc André, étudie leur présence dans la société française, en s'intéressant aux premières d'entre elles, à savoir les Algériennes émigrées en Métropole au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage est riche de témoignages, résultat d'entretiens et de paroles recueillies. Dans son enquête, Marc André a également consulté (ou découvert) des fonds photographiques public ou privé, des archives judiciaires et policières, administratives et médiatiques. L'auteur a réalisé 69 entretiens en France et en Algérie.

Dans son objectif de «délimiter un territoire ni trop vaste ni trop resserré, seul à même de favoriser une enquête d'ordre ethnographique», le choix de l'auteur s'est posé sur l'agglomération lyonnaise. «Le choix de l'agglomération lyonnaise se justifie aisément : sur environ 20 000 Algériennes présentes en France en 1962, elles sont près de 1 300 à Lyon, ce qui les rend à la fois représentatives, mais aussi repérables», explique-t-il.

Le livre comporte quatre parties intitulées, respectivement, «Anonymats», «Rencontres», «Engagements» et «Les conditions d'une double présence». Les chapitres de l'ouvrage, les plus intéressants, sont certainement ceux réservés à la période de la guerre de Libération nationale (guerre d'Algérie). La

discrétion et, paradoxalement, les préjugés seront des armes efficaces dans leur lutte pour l'indépendance de l'Algérie.

«Les Algériennes entrent en métropole si discrètement qu'aucune institution ne met en œuvre des moyens pour les connaître individuellement, a fortiori pour les surveiller. Plus encore, les préjugés du moment protègent un anonymat susceptible de métamorphoses si le hasard s'en mêle. La guerre d'Algérie est le nom de ce hasard qui conduit les femmes à rechercher un tout autre effacement, très choisi cette fois, où leur conscience des stéréotypes peut les doter d'une redoutable efficacité», écrit l'auteur au début du chapitre 5 intitulé «Effacements». Trois tribunaux ont jugé les Algériens et les Algériennes : le tribunal correctionnel, la cour d'assises et le Tribunal permanent des forces armées (TPFA), ce dernier jugeant les affaires politiques majeurs (réseaux, attentats). 854 individus, dont 18 femmes, sont jugés par le TPFA, entre avril 1958 et mars 1962. Autre énigme, les femmes, algériennes ou métropolitaines (européennes activant pour ou au FLN) sont plus nombreuses en prison que celles effectivement passées en jugement dans l'enceinte du TPFA. Ainsi, 26 Algériennes sont détenues entre 1958 et 1962 à Montluc (la prison pour femmes de Lyon), dont 10 pour motifs politiques. Même en prison, le combat continue et prend



d'autres formes. Tassadit Rahmouni et Fatima B. ont même écrit une lettre adressée directement à Ferhat Abbas, président du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) dans laquelle elles réaffirment leur détermination à continuer la lutte : «Nous sommes très heureuses que notre indépendance est reconnue par le monde entier. Pour cette tâche, nous donnerons notre vie s'il le fallait ; car cette dernière nous importe peu pour la libération de notre patrie.» Sachant que leur lettre sera censurée et interceptée, cette lettre est aussi une sorte de «provocation» envers les autorités françaises. Le commissariat central de la rue Vauban est cité lui aussi comme autre lieu de terreur et de tortures par les Algériennes interrogées.

Après la manifestation des femmes algériennes du 9 novembre 1961, un journaliste a écrit : «Au fur et à mesure que les femmes descendaient des trans-

ports en commun, elles étaient immédiatement dirigées, bigarrées, vers les voitures de police, qui prenaient aussitôt le chemin de la caserne de CRS du Fort Montluc.» Dans la presse régionale, il est, par ailleurs, écrit que «la Wilaya III, l'une des organisations FLN, s'étend sur les douze départements de la 8^e région, plus les Hautes-Alpes et six départements environnant Dijon : (elle est) hydre aux cent têtes (qui) met la même application à renaître que les forces de police en mettent à la détruire».

Les Algériennes assurent la liaison entre les différents refuges FLN. Marc André constate : «Le FLN conserve une volonté de recrutement quasi systématique en métropole, notamment à la fin de la guerre, au contraire, de ce qui semble se passer dans les rangs de l'ALN en Algérie. Hébergement, cache d'armes, liaisons : telles sont les missions attendues des Algériennes, jeunes et éduquées.»

Le livre *Femmes dévoilées. Des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation* est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à Paris Sorbonne le 14 avril 2014. Marc André est docteur en histoire et chercheur associé au Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (Larha) et enseigne à la Cité scolaire internationale de Lyon.

Kader B.

Femmes dévoilées. Des Algériennes en France à l'heure de la décolonisation de Marc André. ENS Editions 2016 (Lyon, France). 378 pages.

UNE PREMIÈRE DANS CETTE WILAYA

«Lire en fête» à Tipasa

Cette édition du Festival culturel local est une première dans la wilaya de Tipasa, quoique cette initiative, qui porte sur l'institutionnalisation du festival culturel «Lire en fête» au niveau national et au profit de toutes les wilayas, ait vu le jour par arrêté du 18 mars 2010. Lors de la présentation de cet événement faite par M^{me} Sebbah, la directrice de la Bibliothèque centrale de Tipasa, nous avons appris qu'outre la tenue d'un salon du livre, où se côtoient de prestigieuses maisons d'édition nationales, à l'instar des éditions Chihab, Mime de Koléa, le Livre magique d'Alger, Diplomates et Finco dédiés à la bande dessinée, nous voyons du beau monde se côtoyer et consulter ces ouvrages de chez nous au sein de l'immense salle des expositions de la Bibliothèque centrale. Selon ses concepteurs, ce festival est dédié à tous les âges, allant de 3 ans et plus. M^{me} Sebbah nous explique que ce festival, qui va durer jusqu'au 31 mars 2017, concerne tous types de public, mais aussi les écoliers et les collégiens en provenance de plus de 20 établissements, dont les visites sont alternées et

durent tout le long des mois d'avril et mai. M^{me} Sebbah nous apprend, par ailleurs, que plusieurs caravanes sont dédiées aux établissements scolaires enclavés à travers la wilaya, vers qui des déplacements et visites sont organisés durant tout le cursus scolaire. Cependant, la caractéristique de ce festival «Lire en fête», est qu'il se déroule dans un premier temps au cœur du chef-lieu de la wilaya de Tipasa, au sein d'un espace culturel qui est la Bibliothèque centrale de la wilaya, où trônent cinq chapiteaux dédiés aux activités culturelles, manuelles et artistiques. Dans le premier atelier dédié à l'écriture, animé par M^{me} Imekraz et M^{me} Benkradidja Imène, où des thèmes ludiques sont prévus à l'instar de livres et images qui content le désert, la réalisation d'un livret, de la définition de l'écriture et l'invitation à participer aux activités des tout petits. Le second atelier, animé par M. Idjeldaine Abdelkader, porte sur la lecture libre.

L'autre atelier, animé par l'excellente Belaherche Hiba, une leader de l'Ecole des beaux-arts, en concert avec la célèbre Ababsia Djamilia, connue dans les galeries artistiques de la place

d'Alger, porte sur l'illustration de revues, de dessins, de sites naturels et printaniers et tant d'autres œuvres qui sont là pour faire aimer aux tout-petits, ce qu'est la peinture et l'art pictural. Mais c'est Mesbah Souad, une véritable Chenouie, diplômée universitaire du 3^e cycle, qui a su imposer son atelier comme étant incontournable, en activant sur le registre du patrimoine immatériel, à l'instar des us, coutumes, traditions, chansons targuies, chaouies et chenouies, en sensibilisant les jeunes à l'histoire de la musique orientale, en faisant découvrir Zyriab, le *ud* et les *mouachahate*.

M^{me} Moakbi a animé son atelier en évoquant les contes, légendes et récits anciens, et en racontant les personnages et rites religieux, notamment le Mawlid ennabaoui.

Tandis que M^{me} Akkachi Fatiha a su manier avec brio la conception du papier et maîtriser les travaux manuels pour créer et fabriquer des personnages et des objets ludiques, à la grande satisfaction des jeunes qui sont restés subjugués par ses mains féériques.

Houari Larbi

ACTUEL

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 30 mars à 19h : Concert de Hamidou. Entrée : 800 DA. Tickets disponibles au guichet de la salle Ibn Zeydoun à partir de dimanche, de 8h30 à 17h et le jeudi jusqu'à l'heure du concert.

Vendredi 7 avril à 19h : Concert de Lila Borsali.

CINÉPATHÈQUE DE TIZI-OUZOU
Samedi 1^{er} avril à 14h : Projection du film en tamazight *Krim Belkacem* de Ahmed Rachedi, en présence du réalisateur.

THÉÂTRE DE PLEIN AIR DES

SABLETTES (ALGER)

Samedi 1^{er} avril à 14h30 :

L'Etablissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise un concert de Farid Ferragui.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE
(ALGER-CENTRE)

Samedi 1^{er} avril à 14h30 : Nacer Boudiaf signera son livre *Si Tayeb El Watani. L'Espoir assassiné*, paru aux éditions Tafat.

MUSÉE NATIONAL DE
L'ENLUMINURE, DE LA
MINIATURE ET DE LA
CALLIGRAPHIE (BASSE-
CASBAH, ALGER)

Jeudi 30 mars à 18h : Vernissage de l'exposition de photographies

«Cordoue, Séville, Grenade» de Nicolas Müller, suivie d'un concert de Ramy Maalouf.

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE
COMMERCIAL & DE LOISIRS DE
BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 7 avril : Exposition «Formes, textures, couleurs... la vie !» de l'atelier Soupçon d'Art.

GALERIE D'ART SIRIUS (BD KRIM-
BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 30 avril : Exposition de peinture «Rétroplastie» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

DAR ABDEL TIF (EL-HAMMA,
ALGER)

Jusqu'au 8 avril : L'Aarc et ONU-femmes organisent une exposition du

caricaturiste Hichem Baba-Ahmed dit *Le Hic*, autour de la thématique de l'égalité hommes-femmes.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER
(9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA,
ALGER)

Jusqu'au 13 avril : En collaboration avec l'ambassade de Colombie en Algérie, exposition de photographies «Pütchipüü», en hommage à la communauté indigène des Wayuus.

Jusqu'au 30 mars à 18h : Cycle de cinéma «Espace féminin», dans le cadre de la Journée internationale de la Femme.

GALERIE D'ARTS
AÏCHA-HADDAD (RUE DIDOUCHE-
MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 30 mars : Exposition spéciale Journée de la femme, par Narimane Sadet Cherfaoui et Samia Boumerdassi.

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ
(LOT BOUCHAOUI 2, N°325,
CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 31 mars : Exposition collective «Œuvres récentes» des artistes peintres Mohamed Oulhaci, Moussa Bourdine, Adlane Djefel, Moncef Guita et du sculpteur Nadjib Bensaïd.

MUSÉE NATIONAL
AHMED-ZABANA (ORAN)

Jusqu'au 31 mars : Exposition de peinture de l'artiste Hirech Boumediène.